

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 11

Artikel: La vigne renaît
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & YOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements detent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclamés : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOUVEAUX ABONNÉS

Les personnes qui prendront un abonnement d'UN AN, à dater du 1^{er} avril prochain, recevront GRATUITEMENT les numéros du trimestre courant (1^{er} janvier au 31 mars).

Une kermesse au village.

Ils appellent de ce nom, toute fête à attractions, à la ville comme au village ; où donc les grands mots exotiques ne vont-ils pas se nicher !

Dès le bon matin, l'artillerie communale, c'est-à-dire les « boîtes », ont convié les habitants à des idées joyeuses. Les ménagères ne savent où donner de la tête ; ce sont des fers à mettre à chauffer pour rafraîchir ruches et rubans, c'est une couture à refaire à la culotte blanche du gymnaste, c'est un bouton à recoudre, c'est une chevelure à mettre hâtivement à son avantage, d'où, sens-dessus de dessous dans toutes les pièces de la maison.

Avec tout cela, il faut que le repas de midi soit servi longtemps avant l'heure habituelle.

A une heure précise, le cortège, composé des gymnastes et des membres de la société chorale, et agrémenté de la présence de quelques demoiselles en robe blanche, parcourt, musique en tête, les rues du village, annonçant le commencement du labeur pour les promoteurs de la fête. Oui, labeur ; le mot n'est pas exagéré.

Le champ de fête domine un site merveilleux. La foule impatiente s'est rassemblée en ce lieu. Tout d'abord les tables sont envahies par les « soiffeurs » de toutes les heures, tandis que les autres gens piétinent sur place, se demandant quels mystères cachent les murailles de toile brute improvisées quelques heures auparavant. A vrai dire, il y a bien de frustes écriteaux qui renseignent imparfaitement les badauds ; les gens quelque peu intellectuels savent bien à quoi s'en tenir.

Bientôt, c'est d'un bout à l'autre de la grande allée ombragée un vacarme indescriptible. Là-bas, c'est le cor du préposé au panorama, lequel, sur quatre notes, pas toujours réussies, appelle l'attention des indécis.

« Entrez, entrez, mesdames, messieurs ; » il n'en coûte que 10 centimes aux premières, » tandis qu'aux secondes... il n'y en a pas ». Et l'on n'est point déçu, vraiment, car, à travers des verres de couleur, agencés dans une paroi de carton, on est censé apercevoir le majestueux Mont-Blanc, avec le chapeau de Napoléon et le profil de la jeune Grecque, les sept pointes de la Dent-du-Midi, Genève et le Salève, voire même le grand jet d'eau du dimanche, tout cela formant un cadre superbe au lac bleu, précédé de la riche plaine régionale.

Il est vrai que mesdames les sommités ont, malgré l'heure avancée, négligé d'ôter leur

bonnet de nuit ; il n'en est pas moins vrai qu'on vous a offert un panorama pour de bon.

Ici, la roue tournante qui octroie à quelque rare amateur un numéro gagnant à la loterie, des porcelaines de premier choix !

Voici la pêche miraculeuse, qui cause mainte exclamation de joyeuse surprise, mais plus souvent une moue de dépit ou un jaune rire. Tout à côté, le jeu des fléchettes, longtemps demeuré sans amateur. Fera-t-il ses affaires ?

Mais ce qui promet un succès infaillible, c'est la ménagerie du Cap, dompteur M. O. Québœuf. Le rugissement des fauves est terrible et une gueule rouge et des yeux flamboyants qui apparaissent aux ouvertures aménagées comme amorce à la curiosité, donnent le frisson. Le fameux Québœuf, un pseudo boa constructeur enroulé autour de son cou, décrit de l'entrée de la baraque, les merveilles qu'elle renferme, si bien que, oubliant votre méfiance, vous franchissez le seuil de la baraque. Là, pas l'ombre de cette écœurante odeur de fauves propre à toutes les ménageries, avantage inestimable pour les nerfs délicats, et, deuxième avantage, la foule ne vous étouffe point. Le dompteur, quittant son rôle de pitre, se transforme en cicerone.

Ici encore, il se montre supérieur et son boniment est aussi savant qu'instructif. Les fauves se conduisent décemment et sont sages comme des images car, lions, panthères, ours blanc, ours brun, hyène et éléphant se tiennent immobiles sur leur feuille de carton.

Émerveillé par le boniment, j'engage le barman à offrir ses services à l'établissement zoologique de M. Bidet, à Genève. Il sourit à cette idée et, devenu tout à coup expansif, il exhibe de sa poche une vaste feuille de papier qui contient, noir sur blanc, la tâche apprise et qu'il aura à répéter indéfiniment au cours de la journée, labeur qui a déjà passablement éraillé son timbre de voix.

Après tant de vives impressions, la nécessité d'un rafraîchissement se fait sentir et, tout en sirotant une citronnade gazeuse, je constate que la kermesse bat son plein. Cloches, sifflots, tambours, appellations de toutes parts, grincement strident des joujoux de baudruche, cliquetis des verres et des chopes, gros rires des hommes attablés, rires perlés des jeunes filles. Au travers de ce fouillis humain endimanché circulent trois jeunes personnes vêtues de mousseline blanche coupée de rubans cerise ou de nœuds bleus, la taille bien corsetée, la chevelure artistement frisotante, lesquelles offrent des billets de tombola. Leur insistance est vraiment méritoire et je remarque que les jeunes vendeuses ne s'adressent guère qu'au sexe masculin, ensuite que leur succès est toujours assuré.

Il nous reste à voir le clou des attractions, ces pierrots qui brillent et se démènent sur une estrade, aux fins d'amener des spectateurs aux courses de taureaux et aux productions gymnastiques. Ici encore, l'ingéniosité des organisateurs n'a pas failli à son mandat.

— Sont-ce de vrais taureaux ? demande une fillette à sa mère.

— Bien sûr, répond celle-ci, ce sont de vrais taureaux en étoffe noire bourrée de sciure.

Quant aux toréadors, ils ne sont représentés que par les gymnastes au juste-au-corps de tricot bariolé et à la culotte blanche ; ils ne s'escriment qu'au trapèze, aux parallèles et aux exercices du bâton, ce qui est infiniment moins pénible à voir que les cruautés des cirques espagnols.

Somme toute, cette fête locale et plutôt intime m'a suggéré la réflexion que la campagne suit de près la ville, que l'ingéniosité, l'humour et même le sentiment esthétique ne sont pas le propre des seuls citadins. Nous nous en doutions.

Revenons à la kermesse. Son complément obligé est le bal.

A huit heures, les gymnastes et les membres du chœur d'hommes quittent le champ de fête pour aller chercher les danseuses à leur domicile respectif. Cette partie du programme a nom la ramasse, et c'est quelque chose de charmant, je vous assure, car ça met le cœur en joie ce défilé du cortège à travers rues et ruelles, drapeaux et musique en tête ; les toilettes blanches et roses apportent leur note poétique parmi les représentants de la force et de l'art.

Et cette jeunesse, espoir de l'avenir, a tourné jusqu'au matin dans la vaste salle de danse.

L. D.

La vigne renaît.

Un viticulteur décrivait, jadis, dans un journal français, un essai fait par lui pour augmenter le produit de la vigne ou le rendre plus précoce. Le procédé, qui lui avait complètement réussi, consistait à entortiller, après les avoir relevés à l'avance, les sarments de deux ceps ensemble. Ce travail fait durant une quinzaine de jours, en commençant huit jours avant la moisson du froment, arrête la végétation, permet au soleil de pénétrer entre les ceps, augmente la récolte au moins du quart ou du tiers et elle est beaucoup plus mûre.

Un autre propriétaire, qui a expérimenté ce procédé, écrit, dans le même journal : « La partie de ma vigne ainsi travaillée a rendu un quart de récolte en sus, comparativement à la partie soignée selon l'ancienne méthode. La différence fut tellement frappante que plusieurs de mes voisins se sont promis de généraliser à l'avenir l'emploi de ce procédé ».

Monsieur Trueb et la pluie.

Un auteur italien, M. Rovetta, a publié dans le *Secolo*, de Milan, en feuilleton, un roman intitulé *La femme de Son Excellence*, et dont les scènes principales se déroulent dans les Alpes d'Ollon. Voici deux ou trois pages qui donneront une idée de la manière de l'auteur :

Il pleut. Le blond et rubicond M. Trueb ainé, gérant de la Tête-Pointue, à Villars sur Ollon, toujours pressé, sautilant, gambillant et faisant ses habituelles révérences, traverse le vestibule bas et obscur de l'hôtel tout bour-